

SÉRIE DE
CONFÉRENCES PUBLIQUES

POURQUOI FAUT-IL BRÛLER LES PHILOSOPHES?

27 février	Socrate
6 mars	Hypatie d'Alexandrie
13 mars	Boèce
20 mars	Marguerite Porete
27 mars	John Wyclif
3 avril	Jérôme de Prague
10 avril	Thomas More
24 avril	Giordano Bruno
1 ^{er} mai	Baruch Spinoza
8 mai	Condorcet
15 mai	Simone Weil
22 mai	Jan Patočka

La dernière conférence, le lundi 22 mai, sera suivie d'un apéritif offert par la Beseda Slovan de Genève (association culturelle tchèque et slovaque).

Renseignements complémentaires:

Michel Grandjean
tél. 022 379 78 60
Michel.Grandjean@unige.ch

En partenariat avec



POURQUOI FAUT-IL BRÛLER LES PHILOSOPHES?

Une série de conférences publiques organisées
avec le département de philosophie de la Faculté
des Lettres et la Maison de l'Histoire
le lundi à 18h15, du 27 février au 22 mai 2017

Uni-Bastions, Bâtiment central, 1^{er} étage,
salle B 109. Entrée libre



FACULTÉ DE THÉOLOGIE



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Penser n'est pas un acte innocent.

Si la liberté d'exprimer son opinion, l'un des éléments-clés des droits humains, a dû être acquise de haute lutte, c'est qu'elle ne va jamais de soi. Et il faudrait être naïf pour prétendre qu'elle serait aujourd'hui sans entraves sous toutes les latitudes et dans tous les contextes sociaux.

Au fil des siècles, des hommes et des femmes ont fait entendre leur voix au risque de leur vie. C'est d'elles, c'est d'eux qu'il va être ici question. De Socrate ingérant la ciguë dans sa prison d'Athènes à son lointain disciple Jan Patočka, mort à la suite d'impitoyables interrogatoires de police à Prague en 1977, notre parcours sera par la force des choses sélectif.

Présentées successivement par les meilleurs connaisseurs, les figures de notre programme ceci en commun : elles ont contribué à mettre en mouvement ou à enrichir la réflexion humaine ; elles ont été victimes (parfois, il est vrai, en raison de leur engagement politique davantage que par le cœur même de leur philosophie) de la violence, que celle-ci vienne du pouvoir civil, du pouvoir ecclésiastique, de la foule ou de particuliers. A ce dernier titre, la plupart d'entre elles auraient pu être considérées comme « prisonniers d'opinion » par Amnesty International...

« C'est grande folie que de vouloir d'une épée ou d'une hallebarde tuer la pensée d'un homme » écrivait Sébastien Castellion en 1562, faisant écho au mot fameux de Michel de L'Hôpital : « Le couteau vaut peu contre l'esprit. » Ce parcours à travers l'histoire de la dissidence sera ainsi l'occasion de rappeler que les flammes d'aucun bûcher ne peuvent éteindre pour jamais celles de l'esprit.

M.G.

Quelques titres

Paulin ISMARD, *L'événement Socrate*, Paris, Flammarion, 2013.

Henriette HARICH-SCHWARZBAUER, *Hypatia. Die spätantiken Quellen*, Bern-Berlin-etc., Peter Lang, 2011.

Henry CHADWICK, *Boethius. The Consolations of Music, Logic, Theology, and Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1992.

Marguerite Porete et le Miroir des simples âmes. Perspectives historiques, philosophiques et littéraires, dir. Sean L. Field, Robert E. Lerner, Sylvain Piron, Paris, Vrin, 2014.

Ian Christopher LEVY, John Wyclif. *Scriptural Logic, Real Presence, and the Parameters of Orthodoxy*, Milwaukee, Wis., Marquette University Press, 2003.

František ŠMAHEL et Gabriel SILAGI, « Einleitung », dans Magistri HIERONYMI DE PRAGA *Quaestiones, polemica, epistulae*, Turnhout, Brepols (CCCM 222), 2010, p. ix-clxiv.

Bernard COTTRET, *Thomas More. La face cachée des Tudors*, Paris, Tallandier, 2012.

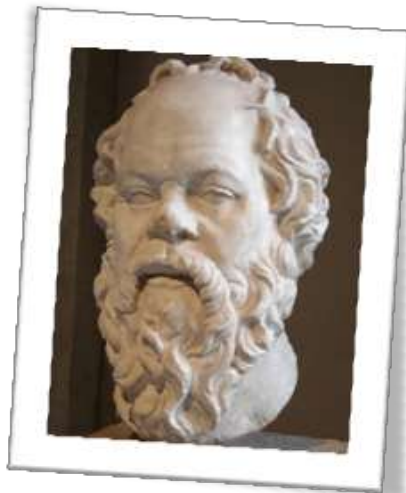
Giovanni AQUILECCHIA, *Giordano Bruno*, trad. de l'italien, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

Pascal SÉVERAC, *Spinoza. Union et désunion*, Paris, Vrin, 2011.

Elisabeth et Robert BADINTER, *Condorcet, 1743-1794. Un intellectuel en politique*, Paris, Fayard, 1990.

Domenico CANCIANI, *Simone Weil, le courage de penser*, Paris, Beauchesne, 2011.

Bernard MARION, *Patočka et l'unité polémique du monde*, Leuven, Peeters, 2016.



lundi 27 février, 18h15

Socrate : la mort d'un homme juste

En 399 avant J.-C., le philosophe Socrate a été accusé de ne pas croire aux dieux de la cité et de séduire

la jeunesse. Devant le tribunal et un nombreux public, il se défend en expliquant sa conduite. Il est néanmoins condamné à mort. Le jugement sera exécuté peu de temps après. Pourquoi a-t-il été condamné ? Pourquoi a-t-il accepté ce jugement si « sereinement » ? Pourquoi n'a-t-il pas choisi une autre manière de se défendre, qui aurait pu conduire à sa libération ou à une peine moins grave ? Autant de questions qui se posent depuis lors.

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : sans cette mort et notamment sans la manière si étonnante de Socrate de l'accepter et de la subir, l'histoire de la philosophie occidentale, et par conséquent l'histoire occidentale tout court, auraient été autres.

avec
Hans-Christoph Askani
prof. Faculté de théologie, UNIGE



lundi 6 mars, 18h15

Hypatie : la philosophe lynchée par des chrétiens

Héritière de la tradition néoplatonicienne, Hypatie d'Alexandrie (env. 350-410)

était une philosophe et scientifique de grande renommée. Les sources la décrivent comme une professeure admirée tant pour son savoir que pour son mode de vie ; elle comptait parmi les grandes figures d'Alexandrie. Elle mourut lynchée par une foule de chrétiens dans une église. On raconte que son corps fut déchiqueté vif et brûlé. Pourquoi a-t-on assassiné la philosophe ? On soupçonne des motifs politico-religieux, dans un contexte d'opposition entre les différentes communautés d'Alexandrie. Certains pensent qu'elle avait fait des découvertes astronomiques embarrassantes pour les chrétiens. Une chose est sûre : cette femme intellectuelle,

influente et libre,
devait être éliminée.



avec
Sophie Gällnö
chargée d'enseignement,
Faculté des lettres, UNIGE





lundi 13 mars, 18h15

Boèce : le philosophe exécuté par son empereur

Immense figure intellectuelle, Boèce (vers 480-524) eut le malheur de tomber dans la disgrâce de l'empereur Théodoric. Il est martyr, sans

doute, mais l'Eglise reste dubitative, qui attendra 15 siècles pour faire de lui un saint : et d'abord, est-il théologien chrétien ou philosophe païen ?

Quelle que soit la réponse, tous s'accordent pour faire de Boèce un passeur : il aura contribué à transmettre à l'Occident latin un millénaire de culture grecque et peut être ainsi considéré comme l'un des fondateurs de la pensée médiévale. Dans les cachots de Pavie, dans l'attente de sa mort probable, il n'a d'autre ressource que d'écrire. Ainsi naît la *Consolation de la philosophie*, un texte rédigé sans nul recours à d'autres livres. Mais après tout, comme l'écrit Marc Fumaroli, la seule culture fertile n'est-elle pas « celle que l'on porte intimement en soi » ?

avec
Michel Grandjean
prof. Faculté de théologie, UNIGE



lundi 20 mars, 18h15

Marguerite Porete : la mystique brûlée vive à Paris

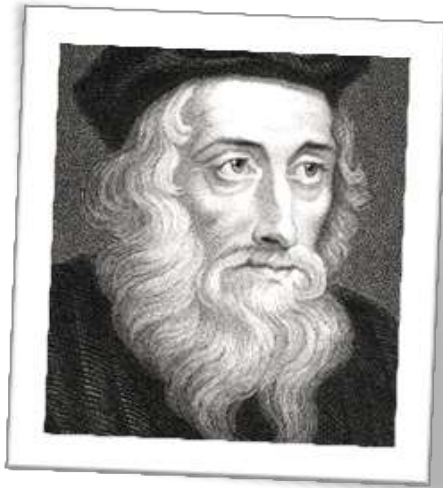
Faut-il avoir des raisons

pour aimer ? Quelles sont les limites de la liberté ? Comment devenir vertueux ? Sept siècles plus tard, les questions auxquelles Marguerite Porete (env. 1250-1310) nous confronte demeurent d'une brûlante actualité. Transgressant les frontières alors imposées aux femmes, cette béguine victime de l'Inquisition sous le règne de Philippe le Bel eut le courage d'affirmer que « la parfaite liberté ne connaît pas de pourquoi ». Brûlée le 1^{er} juin 1310 en place de Grève avec son livre, *Le Miroir des simples âmes*, elle passe pour avoir en partie inspiré Maître Eckhart et laisse surtout à la postérité l'exemple d'une mystique de l'amour qui aboutit à une métaphysique de l'être et à une éthique spirituelle.



avec
Mariel Mazzocco
collaboratrice scientifique, IRSE,
Faculté de théologie, UNIGE

N.B. : l'illustration représente un bûcher médiéval.



lundi 27 mars, 18h15

John Wyclif : le réformateur supplicié *post mortem*

A plus d'un titre, le nom de Wyclif (env. 1330-1384) sent le soufre : pour ses attaques contre l'establishment ecclésiastique, mais aussi pour sa

conception du sacrement de l'eucharistie. Condamné une première fois en 1377 pour sa critique de la possession de biens matériels par l'Église, il le sera une seconde fois en 1382 pour la thèse de la coprésence, dans le sacrement de l'autel, des deux substances du pain *et* du corps du Christ. Associé à la Révolte des paysans, à la traduction de la Bible en anglais, il est aussi l'inspirateur des doctrines platonisantes de Jan Hus et de Jérôme de Prague. Wyclif compte parmi les victimes posthumes de la fureur répressive des Pères du concile de Constance, qui ordonnèrent que ses œuvres soient brûlées et que ses restes soient exhumés et brûlés.

avec
Laurent Cesalli
prof. Département de philosophie,
Faculté des lettres, UNIGE



lundi 3 avril, 18h15

Jérôme de Prague : le philosophe brûlé au concile de Constance

Esprit libre et provocateur, lecteur de Wyclif (dont il achemine à Prague

le *Dialogus* et le *Trialogus*), familier de Jan Hus, acteur avec d'autres du mouvement réformateur pragois, Jérôme (1379-1416) n'avait pas que des amis. A la Sorbonne, il s'était risqué à provoquer la fureur du chancelier Gerson. Soupçonné d'hérésie, il part pour les universités de Cologne, de Heidelberg puis de Vienne, et sème les scandales sur sa route. Son discours dérange aussi bien par son contenu que par la manière dont il le mène. De retour à Prague, il ridiculise encore le pape et ses indulgences. Jérôme aura

joué avec l'Inquisition comme la souris avec le chat. « Lui faire payer ses provocations n'était dès lors plus qu'une question de temps » (František Šmahel).

avec
Tamara Franzova
doctorante UNIL





lundi 10 avril, 18h15

Thomas More : l'humaniste coupable de s'être tu

Les talents de Sir Thomas More (1478-1535) étaient reconnus de tous. Ses amis humanistes louaient son *Utopie* et Erasme entretenait avec lui une

correspondance régulière. Sa foi profonde et sa défense vigoureuse de l'orthodoxie avaient fait de lui le champion de l'Eglise en Angleterre. Enfin, il avait gagné la confiance et l'estime d'Henri VIII, qui l'avait promu dans son administration jusqu'à faire le nommer chancelier du Royaume. En 1531, More est au faîte de son pouvoir. Quatre ans plus tard, condamné pour trahison, il monte sur l'échafaud. Si plusieurs philosophes présentés au cours de ce cycle de conférences ont perdu la vie pour avoir parlé, c'est au contraire le silence de Thomas More qui lui valut de perdre d'abord le soutien du roi, puis la vie même.



avec
Aude de Mézerac-Zanetti
maître de conférences, Université de Lille 3



lundi 24 avril, 18h15

Giordano Bruno : le philosophe envoyé au bûcher par l'Inquisition romaine

C'est avec « fureur héroïque » que le dominicain Giordano Bruno (1548-1600), né à Nola près de Naples, a argumenté en faveur d'une vision panthéiste, et cela contre le credo aristotélécien de l'Eglise romaine. Accusé d'hérésie dès 1576, il quitta l'Italie dans le vain espoir de voir ses idées acceptées par les protestants, tout d'abord dans la Genève calviniste. Rentré en Italie en 1591, il fut arrêté et emprisonné par l'Inquisition. Bruno tint tête pendant de longues années à ses persécuteurs et refusa l'accusation d'hérésie, mais il fut brûlé vif le 8 février 1600, à Rome. Les Italiens ont fait de lui une figure de proue de la lutte pour la liberté de pensée.



avec
Alessandra Lukinovich
ci-devant chargée d'enseignement,
Facultés des lettres et de théologie, UNIGE



lundi 1^{er} mai, 18h15

Baruch Spinoza : victime d'exclusion et d'une tentative d'assassinat

« S'il arrive qu'un philosophe finisse dans un procès, il est plus rare qu'il commence par une excommunication et une tentative d'assassinat » (Gilles Deleuze). Baruch Spinoza (1632-1677) fut victime d'un coup de couteau, frappé d'exclusion par les rabbins d'Amsterdam le 27 juillet 1656 (alors même qu'il n'avait encore rien publié !), accusé d'athéisme par les plus grands esprits d'Europe dès la parution de ses premiers textes. C'est en réponse à ces attaques qu'il construira une œuvre essentielle, qui traverse les plus grands domaines de la pensée contemporaine. Cette tentative d'assassinat et le bannissement de sa communauté doivent-ils être compris comme les actes fondateurs de son œuvre ?

avec
Marie-Claude Sawerschel
secrétaire générale du Département
de l'instruction publique, Genève



lundi 8 mai, 18h15

Condorcet : le sépulcre vide du Panthéon

Décrété d'arrestation
le 8 juillet 1793 pour
« conspiration contre l'unité
et l'indivisibilité de la
République », condamné à
mort, Nicolas de Condorcet
(1743-1794), philosophe,
économiste, mathématicien

et révolutionnaire girondin, se cache à Paris. Durant 9 mois, alors que des Girondins sont guillotins, il rédige son *credo* optimiste : *Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain*. En mars 1794, deux jours d'errance harassante le mènent au cabaret de Clamart. Saisi sous le nom de Pierre Simon, il est écroué à Bourg-la-Reine. Le 28 mars, on le retrouve mort : « apoplexie sanguine » ou suicide ? Si le cadavre disparaît dans la fosse commune, la *panthéonisation* de Condorcet (1989) implique le cercueil vide de l'intellectuel en politique. Condorcet incarne les valeurs progressistes des Lumières pour les droits humains et l'éducation démocratique.



avec
Michel Porret
prof. Département d'histoire générale,
Faculté des lettres, UNIGE



lundi 15 mai, 18h15

Simone Weil : la philosophe qui se brûle elle-même

Peu de philosophes ont vécu dans l'adéquation complète du dire et du vivre. Simone Weil (1909-1943) est de ceux-là. Mais sa pensée n'a pas été seulement

philosophie : elle institue un lieu que nous dirions *interdisciplinaire* où se croisent philosophie, économie, politique, histoire et spiritualité. Mais la perspective qu'elle découvre alors est radicale. Non pas au sens que l'on donne aujourd'hui à l'expression *radicalisation*, car il n'y a pas de violence tournée vers l'extérieur. Est-ce à dire que la philosophe invite à tourner la violence contre soi ? Est-ce de cela qu'il est question quand on évoque la perspective d'un philosophe qu'on ne brûle pas... parce qu'il se « brûle »

lui-même ? Chacun l'aura compris : la question sera celle du sacrifice. Le philosophe doit-il se sacrifier ? Et que signifie la notion de sacrifice si on l'applique à l'acte de philosopher ?

avec
Ghislain Waterlot
prof. Faculté de théologie, UNIGE



lundi 22 mai, 18h15

Jan Patočka : le disciple de Socrate derrière le Rideau de fer

La carrière de Jan Patočka (1907-1977) à l'Université de Prague a été entravée d'abord par l'occupation nazie, ensuite par le

régime communiste. Ce qui ne l'a pas empêché d'influencer deux générations de disciples ni de produire une œuvre considérable. Professant un socratisme adapté au monde contemporain et convaincu de la responsabilité des intellectuels vis-à-vis de la société et du pouvoir politique, il est devenu en 1977, avec notamment Václav Havel, l'un des porte-parole de la Charte 77. Face à la campagne farouche menée contre les signataires, Patočka avance des arguments philosophiques. A la suite

d'une série d'interrogatoires, dont le dernier dura onze heures, Patočka mourut d'une hémorragie cérébrale. Selon la formule employée à l'époque par Paul Ricœur, il fut dans les faits « mis à mort par le pouvoir ».

avec
Filip Karfík
prof. Faculté des lettres, Université de
Fribourg

